Conte de "Noël"

Par Yvonne FOURDRAIN-DENUTTE

Ce soir, la journée semble vouloir ne pas finir. Depuis quatre heures les lampes sont allumées et les heures durent... durent... comme si elles prenaient plaisir à s'éterniser et à faire reculer la nuit... bienfaisant refuge pour ceux qui peuvent dormir... puisqu'ils oublient.

Et ces minutes qui marchent si lentes... si lentes... sont pesantes — aussi pesantes que le silence qui écrase la maison.

Peronne ne parle. Personne ne prononce le nom de Pierre — le grand fils de vingt-trois ans qui est soldat, là-bas, sur le front de l'Est — mais toute la famille y pense.

C'est la première fois qu'il ne sera pas là pour la veillée de Noël, mêlé aux autres enfants, ses cadets.

Pour ceux-ci ce sera la Noël quand même, mais une fête où ils ne sentiront pas le cœur de leurs parents battre d'allégresse avec le leur, car Pierre n'a pas écrit depuis plus de vingt jours. Ces trois semaines sans aucune nouvelle du soldat-fantassin dans le secteur où l'on se bat — ont suffi à plonger les siens dans une anxiété sans cesse croissante.

Les trois petits sont allés se coucher en déposant — peureusement — leurs souliers dans la cheminée. Peut-être y trouveront-ils quelque chose quand même, demain, à leur réveil... mais c'est la joie qui n'y sera pas.

Demeurés seuls les parents ne parviennent plus à retenir le besoin qu'ils ont de parler de lui. Parler de lui... ce sera pleurer, peut-être... mais ce sera aussi le faire revivre au cours de cette triste soirée de Noël ; ce sera l'installer là, auprès d'eux, entendre son rire si jeune et si joyeux.

Le nom aimé naît sur leurs bouches, se transmet de l'une à l'autre et la toile des souvenirs se tisse entre ces deux cœurs qui se comprennent si bien pour souffrir ensemble.

Mais bientôt, tous ces rappels du passé ont quelque chose de si douloureux qu'ils font éclater en sanglots la maman. Chaque mot prononcé brise sa voix. Elle ne peut plus parler. Alors, un besoin de lui écrire s'empare d'elle... Et, comme si vraiment il était là, pour l'écouter, elle écrit — comme si elle parlait :

« Mon grand fils,

« C'est la veillée de Noël, mon Pierre. Cette veillée tant aimée qui ne s'est jamais écoulée sans que tu sois là. Tu ne peux pas savoir le besoin que nous avons papa et moi — de ta présence. Cette fête de Noël — avec toi — eut été la seule joie à laquelle nous aurions aspiré. Tu n'es pas là... et tout nous manque... la maison est déserte... tes trois cadets n'arrivent pas à la peupler comme toi seul savais le faire.

« Si seulement nous avions une lettre récente de toi... mais rien, rien. Timagines-tu ce que c'est — pour des parents... pour une maman — que cette attente... toujours déçue... d'une lettre.

« Je suis comme une mandiante, à l'heure du courrier, je guette le facteur. Dès qu'il apparaît au coin de la rue, mon cœur bondit... puis s'arrête. Et je regarde s'avancer cet homme comme s'il portait ma vie entre ses mains. Tant qu'il est loin, mon espoir reste entier ; je me dis : Aujourd'hui, sûrement, il m'apportera des nouvelles de Pierre. Mais, au fur et à mesure qu'il approche, je sens, à sa manière de m'examiner avec une attention pleine de pitié, qu'il n'y aura rien encore et je n'ose pas le questionner de peur d'éclater en sanglots.

« Voilà ce qu'est devenue ta maman, celle que tu appelais « la vaillante ». T'en souviens-tu, mon Pierre ?

« Mais aussi, c'est ta faute, à toi... Pourquoi n'écris-tu pas ?

« Des parents... comprends-le... cela s'inquiète si vite quand il s'agit de la vie de leur enfant. Si je te savais à l'arrière, je n'aurais pas les mêmes raisons de me torturer.

« Mais tu es en première ligne... et tu ne nous envoies rien — pas même deux petites lignes au crayon sur un chiffon de papier — toi qui n'a jamais cessé de nous écrire régulièrement. Tu vois bien, n'est-ce pas, que nous ne nous tourmentons pas sans raisons.

« Dis-nous vite, mon fils chéri, qu'il ne t'es rien arrivé... que tu es là, toi, bien vivant, avec ton rire clair et joyeux, ton regard de grand enfant tendre.

« Pendant que j'écris ces lignes, papa a étalé sur la table tes dernières lettres. Il les relit, regarde les dates, compare, soupire — son front barré de la grande ride que tu lui connais bien, les jours de tristesse. Sans qu'il s'en soit aperçu, sa pipe s'est éteinte et il continue à en tirer, machinalement, des bouffées qui ne viennent pas.

« ...N'est-ce pas qu'il ne t'est rien arrivé ? c'est pourquoi il faut nous le dire tout de suite.

« ...Cependant si tu avais été blessé... il faudrait bien que nous le sachions. On ne peut pas laisser des parents dans une ignorance aussi totale.

« Ecris-nous, je t'en supplie... je ne peux plus attendre... tu le sens bien... dis.

« Car enfin, si tu ne pouvais pas, toi... nous répondre, il y aura bien quelqu'un qui ouvrira ma lettre... qui aura pitié de moi... j'ai besoin de savoir ».

La plume vient de tomber des mains de la maman. Elle sanglote.

Le père respire bruyamment ; il étouffe. Sa détresse comprime sa poitrine. Il n'a pas lui, comme sa femme, ce remède des larmes qui soulagent.

Il la regarde avec une pitié infinie, mais les mots n'arrivent pas à monter à ses lèvres. Du reste, aucun ne pourrait la consoler. Il le sait, et se borne à lui presser la main, dans un geste affectueux et compréhensif.

Tout à coup, elle écoute, figée dans une attitude d'extrême attention.

— « Quoi... qu'y a-t-il, questionne le père.

— Tu n'as pas entendu ? sur la route... une auto vient de s'arrêter.

— Non... je t'assure que tu as rêvé.

— Si... écoute ; un pas... des pas...

Puis, comme si un ressort détendait cette femme — l'instant d'avant crispée par la douleur — elle bondit — se précipite vers la porte et s'écrie :

— Son pas ; c'est son pas... le pas de Pierre... je le reconnais.

— Tu es folle... je n'entends rien. Dans quel état tu vas te mettre encore.

Au même moment, la poignée est manœuvrée de l'extérieur. Une main impatiente et autoritaire d'habitue tente de l'ouvrir... et la maman — brisée par l'émotion — a juste assez de force pour se jeter dans les bras de son fils Pierre, qui répète, ému et calin comme au temps où il était enfant : « Maman... Maman ».

Le père se dresse... sa grande ride du front a disparu, son visage est soudain très jeune, et il s'exclame, d'une voix qui essaye de ne pas trop trembler :

— Pour une bonne surprise de Noël, c'en est une qui compte, hein, Maman...

« Mais d'où viens-tu donc ? pourquoi n'as-tu pas écrit... Ta mère (il n'ose pas dire : ton père) était folle d'inquiétude.

— Je vous expliquerai... j'ai été blessé... Oh, pas gravement... incapable d'écrire... j'ai eu peur que vous vous alarmiez si on vous prévenait...

Aujourd'hui la vie est belle ; je suis en permission de convalescence... et je vous assure que... cette année on va la fêter en famille, plus joyeusement que jamais, cette chère fête de Noël.

A travers ses larmes de joie, la maman contemplait son fils — ce revenant — et murmurait tout-bas, comme une prière, un acte de foi : Noël... Pierre. Dans son cœur les deux noms intimement se mêlaient et son bonheur était si grand qu'elle en était chancelante... comme enivrée.

Yvonne FOURDRAIN - DENUTTE.

SPORTS

LE GRAND MATCH DE LA LIGUE DU NORD

Deux belles sélections seront aux prises ce tantôt sur le terrain de l'Olympique Lillois

C'est aujourd'hui, 24 décembre, que se déroulera, au terrain de l'avenue de Dunkerque, le grand match annuel de la Ligue du Nord de Football.

On peut être assuré que les deux équipes en présence seront de classe internationale et que les amateurs de beau football seront pleinement satisfaits.

Le coup d'envoi aura lieu à 14 h. 15 et c'est l'arbitre M. Sdez, assisté de MM. Constant et Peterena, qui dirigera la partie.

Nous verrons évoluer une Sélection Amicale qui a beaucoup fait parler d'elle ces temps derniers. Nous avons pu, à la demande de ses dirigeants, assister à un des entraînements journaliers auxquels le « onze » s'est livré en vue de cette grande rencontre.

Nous savons, nous a dit son manager, qu'elle se heurtera à une des plus belles formations françaises du moment, celle peut-être qui fournit le jeu le plus lié et le plus effectif avec, au but, le gardien indiscuté de l'équipe de France et, au centre avant un joueur la réputation est établie dans l'Europe entière.

Quant au onze des « Lions », héritier d'un nom fameux, il est composé de 9 sélectionnés de la Ligue du Nord et de 2 de la Ligue de Normandie, plusieurs sont internationaux.

Rappelons les noms de ces joueurs qui forment un tout remarquable : **But** : Da Rui ; **Arrières** : Marec, Duhamel ; **Demis** : Delassus, Cheuva, Jedrezjack ; **Avants** : Nicolas, Uubaniak, Siklo, Kupa et Herreman.

En résumé sur terrain sec, une partie va se jouer qui ne fera point tache dans le calendrier remarquable de la plus puissante ligue de football de France.

LES MATCHES DE COUPE DE FRANCE

Voici le calendrier des matches restés nuls dimanche dernier et qui seront rejoués aujourd'hui 24 décembre à 13 h. 45, sur le terrain du club premier nommé :

R.C. Lens - R.C. Arras.
U.S. Chevilly - A.S. Trouville.
U.A. XVIe Paris - A.S. Troyes.

Lensois, Quevillais et Parisiens bénéficiant de l'avantage du terrain sont généralement considérés comme favoris, mais les Arrageois n'ont pas dit leur dernier mot.

A L'UNION DE FLANDRE

Deux rencontres de football sont prévues pour aujourd'hui 24 décembre. Ce sont :

S.M. Haubourdin (I) contre Saint-Michel Lille (II) et E.V. Lille contre S.G. Forest.

En basket-ball le calendrier de la journée s'établit comme suit :

St-Benoit - Haubourdin (2) ; Pellevoisin (2) - St. Jo. Marcq (2) ; St. Jo. Marcq (1)-St. Jean Roubaix (1); J. A. Tourcoing (1) - J. A. Tourcoing (1) - J.A. Tourcoing (2) ; J.A. Tourcoing (3 - St. Jean Roubaix (2).

UN BEAU MATCH LE 25 DÉCEMBRE A LAMBERSART

L'Iris Club de Lambersart recevra demain sur le Stade du Colysée, à 14 h., une excellente formation militaire dont les précédents résultats sont extrêmement significatifs.

C'est dire à quel point la rencontre s'annonce prometteuse et combien elle mérite d'être suivie pour les sportifs de la région.

UN AVION POSTAL britannique s'est abattu en Méditerranée

5 disparus, 6 survivants

Londres, 23. — Selon des nouvelles parvenues à la Compagnie Impériale « Airways », un avion postal britannique venant d'Egypte s'est abattu dans la mer et que tout le courrier qu'il transportait est perdu.

Six survivants de l'avion auraient été recueillis au large de la Sicile. Le navire qui les a conduit à Malte serait le « Saint-George ».

Cinq personnes sont toujours portées manquantes : trois passagers et deux membres de l'équipage.

Le Gouvernement italien qui a, jusqu'à maintenant, aidé considérablement aux recherches qui ont été faites, a été prié de continuer à accorder sa collaboration.

L'INDUSTRIE DU SABOT

Elle prend un essor nouveau en Hollande, du fait de la situation européenne. (Photo Nyt. — 16.710).

... Et dans le colis de votre Soldat avez-vous ajouté

NOTRE ALMANACH pour 1940

IL EST AMUSANT et INTÉRESSANT 3 fr. 50

En vente partout : .....

SUR MER

Le « Deutschland » serait en Allemagne

Londres, 23. — Le « Daily Express » annonce que le cuirassé de poche « Deutschland » est rentré en Allemagne.

Des lettres, dit-il, parvenues en Angleterre, d'hommes du « Rawalpindi » faits prisonniers par le navire allemand qui coula leur bâteau, prouvent que le corsaire a jeté l'ancre dans un port.

LA TACTIQUE ACTUELLE DES AVIONS ALLEMANDS ENVERS LES CHALUTIERS ANGLAIS

Londres, 23. — 15 pêcheurs de Hull, qui se trouvaient à bord du chalutier « Dromio », ont été débarqués aujourd'hui dans un port du nord-est de l'Angleterre. Le « Dromio », qui faisait partie d'un groupe se dirigeant vers les lieux de pêche de l'Arctique, a coulé à la suite d'une collision avec le navire italien « Valentino », hier soir, vers 21 h., au large de la côte du Yorkshire.

Un membre de l'équipage a déclaré que dimanche dernier, alors qu'il gagnait Hull, après une journée de pêche, le chalutier a été aperçu par des avions allemands qui lancèrent sur lui une grande quantité de bombes, sans toutefois le toucher.

Après cette attaque, les aviateurs volant à très basse altitude, ont mitraillé le chalutier à plusieurs reprises, mais aucun membre de l'équipage n'a été blessé.

Une ordonnance de l'Amirauté britannique

Londres, 23. — L'Amirauté publie ce matin une ordonnance interdisant à tout navire étranger dans les eaux territoriales du Royaume-Uni l'émission de messages radiotélégraphiques ou radiotéléphoniques, autres que signaux de détresse, exception faite des messages adressés à un poste radiotélégraphique anglais aux fins de retransmission.

Ces messages devront être émis en clair, en français ou en anglais, ou en code international.

UN CARGO DE GLASGOW ENDOMMAGÉ PAR UNE EXPLOSION

Londres, 23. — Le cargo « Gryfevalle » (4434 tonnes), inscrit à Glascow, a été endommagé par explosion que l'on attribue à une mine. Il a été remorqué aujourd'hui dans un port de la côte est de l'Angleterre.

Une partie de l'équipage était restée à bord, mais un canot de sauvetage, dans lequel avaient pris place 17 hommes, a été pris en remorque par un autre bâteau. Les blessés qui se trouvaient dans l'embarcation ont été transportés à l'hôpital.

Craintes au sujet d'un charbonnier suédois

Londres, 23. — On mande de Copenhague à l'Agence « Reuter » : Le navire charbonnier danois « Jaergersborg », jaugeant 1.254 tonneaux, est très en retard et on craint que son équipage de 18 hommes n'ait péri.

EN FRANCE

LES INTERROGATOIRES DES DÉPUTÉS COMMUNISTES

Paris, 23. — Cet après-midi, le capitaine de Moissac a terminé les interrogatoires définitifs des 34 députés appartenant au Groupe Ouvrier et Paysan Français.

On sait que ces 34 députés sont détenus à la prison de la Santé pour infraction au décret loi du 26 septembre dernier. Le capitaine de Moissac a également interrogé le député Fajon, qui était resté en liberté provisoire parce qu'il avait été mobilisé et le député Philippot laissé en liberté provisoire pour raison de santé.

Tous ces interrogatoires seront prochainement communiqués au Parquet militaire pour règlement du dossier des députés arrêtés.

M. DALADIER PRONONCERA CE SOIR UN DISCOURS RADIODIFFUSÉ

Paris, 23. — Demain soir, dimanche 24 décembre, M. Edouard Daladier prononcera, à 19 h. 30, une allocution qui sera radiodiffusée.

LA SURVEILLANCE DES PRIX

Paris, 23. — Le Comité national de Surveillance des Prix s'est réuni vendredi, sous la présidence de M. Serruys, haut-commissaire de l'Economie nationale. Il a approuvé les termes d'une circulaire recommandant aux Préfets de la manière la plus pressante, de veiller à ce que l'affichage des prix, prescrit par le décret du 12 novembre 1938, soit l'objet d'une surveillance constante, notamment dans les localités où existent des rassemblements de troupes.

Il est également recommandé aux autorités, à la suite de réclamations faites par des permissionnaires concernant des prix pratiqués dans des cantonnements, de montrer la plus grande sévérité envers les commerçants qui seraient convaincus de hausse illicite pour les ventes faites à des mobilisés.

La circulaire donne, enfin, des instructions concernant le fonctionnement du service des contrôleurs départementaux de surveillance des prix.

Le Comité a pris des décisions concernant notamment les prix des filés de coton, des produits chimiques, du sulfate de cuivre, de la verrerie, des articles de ménage, des produits d'entretien, des savons mous, de la parfumerie, etc...

Une auto s'écrase contre un arbre près de Vesoul

Deux morts, deux blessés

Vesoul, 23. — Une auto transportant quatre passagers revenant de passer devant la Commission de réforme de Vesoul, s'est écrasée contre un arbre à Liévans (Haute-Saône). Deux occupants, âgés de 30 ans, Bourbon Pierre, domicilié à Héricourt, et Robert Jacques, domicilié à Brévilliers, ont été tués. Deux autres, Gleits Paul et Weber René, d'Héricourt, ont été très grièvement blessés.

SUR LE FRONT FRANÇAIS

GRANDE ACTIVITÉ DE L'AVIATION

Par contre, sur terre, les opérations ont été pratiquement nulles

Paris, 23. — Il a fait très froid sur le front, hier et au cours de la nuit écoulée, mais la visibilité était excellente, aussi bien le jour, en raison du soleil, que la nuit, en raison du clair de lune.

Ces conditions météorologiques ont eu des conséquences contradictoires sur les opérations, suivant qu'elles aient été aériennes ou terrestres

Sur terre, l'activité a été pratiquement nulle. En raison du clair de lune, les Allemands n'ont pas envoyé leurs patrouilles habituelles nocturnes ; il n'y a pas eu non plus de tentatives de coup de main.

Au contraire, les avions ont pris l'air en grand nombre, tant au cours de la journée que de la nuit. L'aviation française a été extrêmement active, notamment pour les missions photographiques ; il y a eu, d'autre part, plus d'une centaine de sorties de la chasse française.

De leur côté, les Allemands ne sont pas restés inactifs. Ils ont envoyé quelques expéditions de reconnaissance au-dessus de l'est de la France et leurs chasseurs ont également sillonné le ciel. On n'a cependant pas enregistré de grands combats aériens.

Aucune modification dans le dispositif allemand

Du point de vue stratégique général, on ne signale aucune modification particulière dans le dispositif allemand. Une partie des troupes stationnées sur la frontière suisse, entre Bâle et le lac de Constance, est occupée depuis une quinzaine de jours à des travaux de fortification.

Le commandement allemand a d'abord fortifié les frontières hollandaises et belges, apportant des soins particuliers à couvrir Aix-la-Chapelle, ainsi que les frontières luxembourgeoises. On avait également exécuté des travaux importants en face de Bâle, dès les premiers jours des hostilités.

L'exécution de ces ouvrages ne signifie aucunement que le commandement allemand ait l'intention de se cantonner à l'ouest sur une stricte défensive. Il s'agit là de l'aménagement habituel de tout front, même passif. Toute troupe s'arrêtant dans sa progression doit immédiatement aménager défensivement sa position, même si celle-ci n'est que provisoire.

Il faut remarquer que les travaux de fortifications permettent l'économie des forces et assurent au commandement une plus grande facilité de manœuvre. En outre, une organisation défensive peut très bien être utilisée comme place d'armes pour y réunir en toute sécurité des troupes, en vue d'une offensive.

Remédiez à ce COUP DE FROID avec le "THERMOGÈNE"

Effet radical de la "CHALEUR RÉVULSIVE" contre Rhumes et Grippe

Si vous avez pris froid, si vous êtes fébreux, frissonnant, si vous avez la gorge ou la poitrine prise, mettez ce soir même en vous couchant une feuille de Thermogène sur votre poitrine. La "Chaleur Révulsive" engendrée par cette ouate spécialement préparée, fait refluer le sang vers la peau. Les poumons et les bronches sont décongestionnés et dès le lendemain matin vous vous sentez mieux. Allez alors à vos occupations en conservant le Thermogène sous vos vêtements. Son action se prolongera aussi longtemps que vous le porterez. Le Thermogène est le moyen le plus pratique qu'on ait jamais inventé pour faire de la révulsion. Depuis 40 années, plus de 150 millions de gens l'ont employé. Toutes pharmacies : 5 fr. la boîte.

La transplantation des Allemands du Tyrol

Un nouvel accord est intervenu

Berne, 23. — Le correspondant des « Basler Nachrichten » à Berlin annonce qu'au cours de son séjour à Rome, Himmler a convenu avec le Gouvernement italien un nouvel accord au sujet de la transplantation des Allemands du Tyrol du Sud.

Les provinces d'Udine et Belluno sont maintenant également comprises dans les régions où la transplantation aura lieu. Ces opérations seront accélérées.

D'après les accords précédents, elles devraient être terminées à la fin de 1940, mais on dit maintenant que la date en est limitée à fin Janvier prochain.

LES ACCORDS COMMERCIAUX FRANCO-YOUGOSLAVES ONT ÉTÉ PARAPHÉS HIER

Belgrade, 23. — En vertu des accords commerciaux franco-yougoslaves paraphés hier, la France achètera à la Yougoslavie des produits (viandes, bois, tabacs, minerais, chanvre, etc...) pour une valeur globale d'un milliard de dinars selon la « Politika ».

La Yougoslavie acquitterait ainsi le service de ses emprunts en France sans avoir à sortir de devises. Le ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie vient de faire une déclaration à la presse se félicitant de cet accord.

CE QUE J'AI VU ET ENTENDU A BERLIN

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Sans doute les revenus ont-ils diminué, sans doute l'Etat en perçoit-il une bonne part. Mais ce n'est là qu'une raison accessoire. Si l'emploi des domestiques est prohibé, c'est avant tout parce que cette habitude bourgeoise ne s'accorde plus avec le ton général de la vie.

Que les masses populaires éprouvent une certaine satisfaction morale à constater ce nivellement des classes sociales cela va de soi. Un mot traduit le nouvel esprit des mœurs, c'est « *Volusgenesse* » qui littérairement signifie « *compatriote* » mais qui s'apparente aussi au mot « *camarade* » comme au mot « *citoyen* » employé en France pendant la Révolution. Cette disparition du terme noble « *Monsieur* » dit assez que la révolution nazie n'est pas une formule.

Cependant à la différence de l'U.R.S.S. l'industriel, le rentier, le capitaliste enfin, n'a pas disparu. Il existe, mais confondu à la masse. Rien ne le distingue extérieurement de l'homme de la rue dont il adopte la mise, les mœurs et les manières.

Quoi d'étonnant qu'aux yeux de la foule cette « *volusgemeinschaft* » (communauté) dont on lui a tant parlé soit devenue une réalité concrète ? Tous les hommes étant égaux, tous étant camarades, chacun rend volontiers service à son prochain à condition que ce prochain soit Allemand et non étranger, ou ce qu'à Dieu ne plaise, un juif.

Berlin dans la nuit

Cette solidarité n'est pas sans valeur dans les conditions si difficiles de la vie et dans cette obscurité absolue où les villes sont plongées chaque soir, et qui s'effectue avec une exactitude, une sévérité toutes allemandes. Automobiles et tramways circulent munis de lampes bleues à peine visibles et même les lampes de poche sont recouvertes de papier bleu. Il est vrai que les accidents se multiplient et que l'ouvrage ne manque pas dans les garages. Ils n'épargnent même pas les piétons qui s'exposent chaque soir à des surprises fâcheuses.

Néanmoins la sévérité, en ce qui concerne les rigoureuses mesures de sécurité, ne fait qu'augmenter et atteint à une véritable psychose. Une fenêtre éclairée dans une rue — j'en ai été témoin — provoque instantanément un attroupement et les menaces de la foule. Je n'ai pourtant jamais assisté à une alerte durant le mois que j'ai passé à Berlin.

Le pacte avec la Russie où tous les Allemands ont vu une véritable alliance, a été accueilli par les masses populaires avec une grande satisfaction. Des millions d'anciens communistes qui se sentaient gênés par leur passé, ont relevé bien vite la tête. On peut dire qu'en général le peuple suit aveuglément le Gouvernemnt dont les ordres sont exécutés que par des automates... ou par des Allemands.

Le système des cartes...

Si les masses populaires souffrent et obéissent sans murmurer en Allemagne, il ne faudrait pas croire qu'il en soit de même dans les milieux bourgeois et intellectuels. Dans l'intimité ceux-ci déposent le masque et donnent libre cours à leur désespoir.

— Nous vivons dans un bagne, me disait un vieil ami. Où courons-nous ? A la trahison de la Russie, au bolchevisme, à la défaite ?

Tous se rendent compte qu'au début de cette guerre l'Allemagne est plus pauvre, plus affamée, qu'elle ne le fût à la fin de l'autre. Cent grammes de viande par jour, cent grammes de pain, dix grammes de beurre ou de graisse, voilà ce qu'on pouvait obtenir à *Berlin* quand je m'y trouvais. Le café n'est plus que de l'orge, le thé est remplacé par un « ertsaz » végétal, le sucre est consommé en quantité microscopique, le lait est rare et toujours écrémé. D'après une ordonnance la viande doit être bouillie, ce dont les Allemands qui aiment le pot-au-feu, s'accommodent. Ils arrosent leur viande d'une sauce sans beurre.

Les seuls produits vraiment abondants sont les pommes de terre et les choux que l'on assaisonne simplement de sel. J'ai vu des étudiants, dans un restaurant populaire, s'en nourrir exclusivement, réservant ainsi leur bon de viande ou de pain à quelque membre de leur famille, vieillard ou enfant. Il est vrai qu'en plus de ces rations quotidiennes de base on distribue certains autres produits : poisson et œufs à raison d'un œuf par semaine.

Ce système des cartes n'a pas été inspiré seulement par des motifs d'économie mais, il faut bien le reconnaître, par des raisons qui tiennent à la politique sociale suivie par l'Allemagne. C'était là le seul moyen équitable et pratique de répartir la nourriture entre les riches et les pauvres et d'empêcher les premiers d'exercer leurs privilèges au détriment des seconds. Il en est résulté une dépréciation de l'argent au profit du travail, des cartes de rationnement supplémentaires étant allouées, comme des sortes de primes, pour des travaux supplémentaires. Ainsi le travail est devenu le capital le plus susceptible de nourrir.

Il ne faudrait pas croire toutefois que ces choses s'accomplissent avec une précision parfaite ni qu'elles soient aussi simples qu'elles le paraissent. Un certain trafic des cartes n'a pu manquer de se produire. Il arrive aussi que le prix des marchandises — qui n'est pas stable — ne correspond pas toujours à la ration allouée par les cartes ni à sa qualité. Enfin il n'est pas facile de se prémunir contre l'exploitation et d'exercer une surveillance stricte sur les restaurants qui sont pourtant favorisés par rapport au commerce en général qui est si durement frappé et pour lequel encore rien n'a été prévu.

Qu'espère le peuple allemand ?

Qu'espère donc le peuple allemand qui supporte de telles souffrances et de telles brimades ?

Je me suis posé la question et voici comment je l'ai résolue :

Le peuple allemand n'espère pas en la victoire. Il ne sait que la nécessité de « tenir » croyant fermement que l'Angleterre se décidera à cesser les hostilités si l'Allemagne ne capitule pas.

Conception naïve et que la levée de l'embargo aux Etats-Unis était de nature à décevoir puisqu'elle signifiait que le temps ne peut désormais travailler que pour les Alliés. Et c'est ce qu'il n'a pas compris car l'Allemand moyen est isolé du monde entier. On ne lui permet pas d'écouter les radios étrangères et ses journaux le renseignent peu et mal. Si un journal tel que le « *Voelkischer Beobachter* » (Moniteur du peuple), qui par son prix n'atteint que le lecteur bourgeois, relate en passant la levée de l'embargo, la presse à bon marché elle, se borne à mentionner l'événement en petits caractères et en termes ambigus et vagues.

Ainsi pour la question balte : « Notre amie, la Russie soviétique, écrit-on, a mené à bonne fin ses négociations avec l'Estonie et la Lettonie ». Pas un mot sur la nature de ces négociations, sur l'occupation militaire russe. Quant au transfert des Allemands baltes il a été expliqué comme une manifestation spontanée d'enthousiasme patriotique, comme un désir ardent de rentrer dans le giron de la mère-patrie.

Haine pour l'Italie

A ce malheureux peuple subissant une famine chronique et entraîné dans une guerre sans espoir, il était politique autant que facile d'inculquer des sentiments de haine contre les Juifs auteurs de tous leurs maux. De même il était politique d'étendre cette haine à l'Angleterre, d'exploiter les souffrances et les rancunes des travailleurs par de constants parallèles entre le peuple anglais, repu, riche, oisif, et le peuple allemand si vertueux et si pauvre. Mais malgré les efforts de cette propagande il semble qu'Anglais et Juifs soient moins haïs par les Allemands que les Italiens.

Cette haine contre les Italiens est-elle inspirée par les dirigeants ? Un membre important du parti nazi me disait au cours d'un entretien amical que dans l'entourage de HITLER on n'avait pas douté de l'intervention de l'Italie aux côtés de l'Allemagne et que les conversations téléphoniques des fatales journées d'Août entre Rome et Berlin s'étaient terminées par un véritable accès d'hystérie du Führer. Les plans de l'Etat-Major se trouvaient bouleversés. Mais il était alors trop tard pour reculer. Et l'on se demande si HITLER eut déclenché la guerre si, avec son optimisme habituel il n'eut nourri de tenaces illusions sur les véritables intentions de l'Italie.

P. P.

LA GUERRE AÉRIENNE

LE COMBAT D'HÉLIGOLAND

a mis en ligne près de cent avions

Londres, 23. — Dans le combat aérien d'Héligoland, la plus grande bataille aérienne qui eut jamais lieu, 90 ou 100 appareils prirent part à cet engagement.

Le Haut Commandement allemand avait été alarmé par l'aisance avec laquelle les avions britanniques avaient, le 3 décembre, au large d'Héligoland, attaqué des navires de guerre et étaient rentrés sans pertes alors qu'un Messerschmidt fut abattu et d'autres contraints d'abandonner.

Des escadrilles d'élite, munies de Messerschmidt 110, le type le plus récent, vinrent, probablement du front occidental, renforcer la défense allemande.

Lorsque les formations anglaises arrivèrent au-dessus d'Héligoland, le 18 décembre, les Allemands essayèrent par une attaque immédiate des avions de combat et le feu roulant des batteries antiaériennes, de disperser les formations adverses pour permettre aux nazis d'attaquer individuellement les assaillants.

Ce fut au chemin de retour, leur mission accomplie, que les Wellington subirent l'attaque principale dont le but était de briser leur formation jalousement gardée de vol en groupe.

A ce moment, les pertes commencèrent à s'élever, les 110 tentant les plus spectaculaires attaques à grande vitesse avec feu d'enfilade. Cette manœuvre n'eut que peu d'effet et de nombreux appareils allemands, tentant de se replier, furent abattus, car ils donnaient aux Britanniques l'occasion d'un excellent tir à bout portant. La défaite de cet effort final fut la dernière phase de l'engagement.

Le ministre anglais de l'Air publie une nouvelle liste des victimes de la R. A. F.

Londres, 23 — Le ministre de l'Air publie aujourd'hui le 15e communiqué des victimes de la R.A.F. Le communiqué comprend les noms de 48 officiers et hommes.

Négociations en vue d'un traité de commerce soviéto-japonais

Moscou, 23. — M. Togo a entretenu aujourd'hui M. Molotov au sujet des négociations en vue d'un traité de commerce soviéto-japonais, qui doivent s'ouvrir prochainement.

L'esprit le plus cordial présiderait aux travaux de la conférence de Tchita

Tokio, 23. — De l'Agence Domei : Le consul général du Japon à Kharbine a reçu une dépêche du délégué japonais à la conférence de Tchita, lui faisant part de l'esprit cordial qui préside tant du côté soviétique que du côté japonais aux travaux de cette conférence chargée de délimiter les frontières entre le Mandchoukouo et la Mongolie extérieure.

L'amiral Nomura remet son rapport à l'Empereur du Japon

Tokio, 23. — De l'Agence Domei : L'amiral Nomura, ministre des Affaires étrangères, s'est rendu aujourd'hui au palais pour soumettre à l'empereur son rapport sur le rajustement des relations entre le Japon et les Etats-Unis d'une part, et entre le Japon et l'Union Soviétique d'autre part.

MORT DE M. FOKKER LE CONSTRUCTEUR D'AVIONS

New-York, 23. — M. Anthony Fokker, le célèbre constructeur hollandais d'avions, est décédé ce matin à l'Hôpital de New-York des suites d'une pneumococémie méningée. Il était malade depuis trois semaines ; il avait subi plusieurs transfusions de sang. M. Fokker était âgé de 49 ans.

Les intimes de M. Anthony Fokker déclarent que sa dépouille sera transportée en Hollande où sa mère réside. La date n'est pas encore fixée ; M. Fokker était né à Java le 6 avril 1890 ; il était veuf depuis 10 ans et sans enfant.

LES POURPARLERS GERMANO-BELGES

Bruxelles, 23. — M. Gérard, Directeur au Ministère des Affaires Etrangères se rendra à Berlin le 27 décembre en vue de poursuivre les conversations engagées avec le gouvernement du Reich au sujet des relations Germano-Belges.

PROPAGANDE

L'affiche de propagande pour la Défense Nationale, dans la vitrine de l'ancien immeuble des Chemins de fer allemands, à Paris. (Photo Nyt. — 23.969).